

Plan : Meyrin en 1829

Le plus ancien plan de Meyrin conservé aux archives de la commune date de 1829. L'original a été dessiné à la main par le géomètre genevois Jean Rodolphe Mayer (1805-1882) et fait partie de *l'Atlas communal du canton de Genève* (1828-1830). J.-R. Mayer travailla notamment à l'établissement de la carte Dufour (première carte de la Suisse basée sur des mesures géométriques précises) et dressa des cartes dans le nord des Etats-Unis.

Un village agricole

En 1829, Meyrin était un village agricole d'environ 500 habitants. A la vue du plan, on est frappé par la petite taille de l'espace construit (village) par rapport à la dimension de la commune. Le village était concentré entre l'actuelle Auberge communale (l'école primaire, actuelle Maison Vaudagne, n'existait pas et le cimetière se trouvait alors autour de l'église) et le croisement rue Virginio-Malnati/chemin du Vieux-Bureau. On voit peu de constructions le long de la route de Meyrin. A cela s'ajoutait une douzaine de maisons à Cointrin et à Mategnin, et quelques maisons à Feuillasse et Maisonnex (séparé entre Maisonnnet-dessus et Maisonnnet-dessous).

Meirin

Les observateurs attentifs auront remarqué l'orthographe inhabituelle des noms de Meyrin, de Mategnin et de Maisonnex qui sont écrits « Meirin », « Matignyn » et « Maisonnnet ». Ce phénomène n'est pas propre à Meyrin : l'orthographe a longtemps été flottante, particulièrement pour les noms propres, à une époque où l'oralité prédominait. Jusqu'à la fin du XIXe s., on rencontre parfois au sein d'un texte les mêmes mots orthographiés différemment.

Toponymie

Sur le plan, on distingue clairement les rues principales qui subsistent aujourd'hui, mais sous des appellations différentes, à caractère géographique. Ainsi, la route de Meyrin s'appelait route de Lyon, l'avenue de Vaudagne, route de Ferney. En dehors de ces voies importantes, les autres chemins, agricoles, ne portent même pas de nom et sont désignés sur le plan comme « chemin communal de 2^e (ou même 3^e) classe ». Les repères utilisés par les habitants étaient plutôt constitués par les lieux-dits. Ceux-ci figurent en bonne place sur la carte et lorsque, plus tard, il s'est agit de dénommer toutes les rues de Meyrin, les autorités ont puisé dans cette source. On retrouve donc beaucoup de ces lieux-dits dans nos noms de rues, avec quelques évolutions phonétiques (A la Goulette, Aux Boudins, A Riantbosson, etc.).

